

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE
14, rue Drouot (Paris 9^e)
Téléph. : CENTRAL 09-70

Quotidien Républicain du soir
5 centimes — PARIS ET DEPARTEMENTS — 5 centimes

REDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2^e)
Téléph. : CENTRAL 80-83

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9^e)

L'ARMÉE D'ORIENT La Faute à éviter

Le gouvernement a compris. Le Conseil des ministres a décidé d'envoyer à Salonique les troupes, annoncées par le discours de Sir Edward Grey, attendues par l'Europe, et qui décideront de l'avenir de 14 millions de Balkans.

Mais il ne suffit pas d'une décision de principe. L'exécution doit être à la hauteur de la situation, et ce qu'exigent l'intérêt et l'honneur du pays.

L'expérience de l'été 1914, celle de la campagne des Dardanelles en 1915, ont prouvé que la méthode des petits paquets n'avait pas cessé d'être mauvaise et dangereuse depuis que Napoléon en faisait grief à ses généraux.

Sur le front occidental, nous appliquons enfin les leçons de l'expérience. Nous suivons l'exemple que les Allemands nous ont donné partout où ils ont voulu porter leurs coups.

Nous proportionnons les moyens au but, et nous nous assurons la supériorité sur le point décisif, par le nombre, par l'outillage, par l'organisation.

Nous avons ainsi réussi, sinon à réaliser la percée que nous attendons tous, du moins à affirmer une supériorité démoralisante pour l'adversaire.

A l'heure d'une nouvelle action, le gouvernement ne doit pas oublier les leçons de notre front occidental, si chèrement payées. Il a fait espérer à l'Eu-

rope et à la France que les fautes du passé ne se renouveleraient pas, le jour où il a été appelé au commandement de l'armée d'Orient, un chef promu sur le champ de bataille, où sa résolution et ses qualités militaires avaient accroché depuis l'an dernier l'armée du Kronprinz.

Le gouvernement saura-t-il, en mesurant son effort aux résultats à obtenir, en donnant au général Sarraïl les 150.000 ou 200.000 hommes que Gustave Hervé réclamait pour lui y a trois jours encore, lui donner dans les Balkans un rôle digne de son passé, digne aussi de la France qu'il va représenter ?

Question tragique, car les Balkans apparaissent à l'heure actuelle comme devant être le théâtre d'une partie décisive : celle qui décidera des relations des alliés avec la Russie et la Serbie au cours du prochain hiver.

Si le Gouvernement ne comprenait pas cela, s'il envoyait quelques régiments de Salonique, et commettait au point de vue diplomatique comme au point de vue militaire la faute capitale que nous ferait perdre irrémédiablement une partie déjà compromise, mais que nous pouvons encore sauver, avec de la décision, de l'énergie et de l'a-

Miguel ALMEREYDA

Hôtels-Palaces-Hôpitaux

Je suis de ceux qui pensent, — et ils sont l'unanimité en notre pays, — que, dès que tombés, blessés ou malades sur le champ de bataille, nos glorieux soldats doivent être hospitalisés dans des formations sanitaires réalisant un maximum de confort et d'hygiène, ou rien n'est négligé pour hâter le plus délicatement possible la cicatrisation de leurs douloureuses blessures, la guérison de leurs maladies. Oui, je suis de ceux qui pensent ainsi.

Mais, ceci écrit, je veux dire toutefois qu'il y a un abîme qui sépare ces formations-types des somptueux palaces que notre service de santé trop imprévoyant a été obligé de réquisitionner sous la poussée des événements, parlant, en France, en particulier dans nos stations thermales et balnéaires. Je veux dire encore que ces somptueux palaces, aux lambris dorés, sont plus que de grand luxe et que ce grand luxe se traduira, bientôt, pour le budget national, par une formidable augmentation de dépense. Je veux dire aussi que ce gaspillage ne doit pas être toléré plus longtemps, alors que notre pays subit la rude épreuve budgétaire que chacun sait.

Il n'est pas dans mes intentions d'établir ici la liste numérique complète de nos hôtels-palaces. Non pas que la lecture n'en serait pas très suggestive, oh, non, bien au contraire ! Mais elle serait trop longue, donc trop fastidieuse. Aussi bien d'ailleurs quelques exemples vont-ils amplement suffire pour donner l'idée réelle du vent de désordre qui a soufflé, pour obliger nos gouvernements, je l'espère du moins, à un retour rapide au sens pratique des réalités dont les a par trop écartés une administration par trop imprévoyante je le répète.

A Nice, d'abord, les réquisitions d'hôtel s'élevaient au chiffre local annuel de 10 millions. A Vichy, ce sont les plus somptueux hôtels en bordure du « parc » qui ont été transformés, dès 1914, en hôpitaux complémentaires. A Biarritz, 40 hôtels sur 45 sont réquisitionnés. Et quels hôtels ! Les Princes, le Carlton, le Régina, l'Angleterre, le Palais, le Grand Hôtel qui, à eux deux, réclament un 350.000 fr. pour 250 lits, l'autre 225.000 fr. pour 130 lits ! Arcahon voit ses deux plus beaux hôtels de la « forêt » transformés en hôpitaux.

Je continue : à Deauville, c'est le Royal-Hôtel réclame la bagatelle de 450.000 francs. A Trouville, le Grand Casino municipal, l'Ancien Casino, le Palace exigent, pour 1.200 lits, 1 million 400.000 francs. Et ainsi partout, de l'estuaire de la Seine à Dunkerque, c'est-à-dire au Havre, Fécamp, Dieppe, Le Tréport, Saint-Vaast-sur-Somme, Bercq, Boulogne.

Admettons ces unités diverses, j'ai essayé d'amener au total : je suis sûr, à quelques millions près, qu'il se monte, pour l'année, au formidable chiffre de 300 millions. Eh oui, 300 millions, exorbitant pour la location des immeubles.

Il me sera objecté que des commissions d'expertise ont été nommées, partout, pour vérifier les prix demandés par les propriétaires ou les sociétés propriétaires d'hôtel. Il me sera objecté que ces commissions réduiront, à coup sûr, ceux de ces prix qui leur paraîtront exagérés. Entendu ! Mais sans compter que tous les propriétaires n'accepteront pas leurs décisions et que par conséquent des procès suivront, onéreux, je dois maintenant faire entrer ici en ligne de compte un facteur de dépense nouveau et qui fera, hélas, plus que « rétablir » au budget d'Etat le chiffre que les réductions sus-dites en auront enlevé. Ce facteur, c'est la remise en état des lieux !

En effet, de par le cahier des charges passé, le gouvernement s'est engagé à remettre en parfait état, lorsqu'il cessera de les occuper, tous les hôpitaux réquisitionnés. Dès lors, modeste pour un immeuble modeste, n'est-il pas l'évidence absolue que, dans les cas d'urgence, en état d'urgence, cette remise en état entraînera une dépense excessive ? Mais incontestablement, oui : car, conçues et établies avec une profusion d'ors et de décors inimaginables, ici, ce seront des parois murales endommagées qu'il faudra rétablir à grand prix ; là, ce seront de luxueuses tentures qu'il faudra restaurer, repeindre, remettre à neuf, à grand prix encore.

Indépendamment de l'imprévoyance initiale de la 7^e direction du service de santé militaire, cause de cette gabegie budgétaire, je ne puis m'empêcher de déplore, en outre, l'indéfinissable esprit de routine qui l'a mise dans l'impossibilité de remédier ultérieurement au mal. Nos vaillants alliés d'outre-Manche, à l'esprit si merveilleusement organisateur et pratique, ont établi, sur divers points de notre territoire, à Rouen notamment, pour n'en citer qu'un, admirables camps-hôpitaux ne laissant à désirer en rien ni sous aucun rapport, soit que les salles de malades aient été installées sous de-

Dans les Balkans La Bulgarie chercherait à entraîner la Grèce

LA SITUATION BALKANIQUE
Londres, 30 septembre. — De Sofia au Times : « La bonne volonté manifestée par le gouvernement bulgare pour poursuivre les négociations avec les puissances de la Quadruple-Entente est un indice favorable et permet encore d'espérer que la question macédonienne pourra être réglée par des moyens pacifiques. »

« Les dépêches de Bucarest et d'Athènes sont inscrites avec le plus vif intérêt car on attache une très haute importance à l'attitude de la Roumanie et de la Grèce. »

« D'après des lettres reçues de Bucarest, le cabinet Brătianu suivra pour le moment une politique d'expectative, à moins qu'un « fait nouveau » ne se produise ou que le développement de la situation balkanique ne vienne à affecter les intérêts roumains. »

TOUJOURS LES BONNES INTENTIONS !
Amsterdam, 30 septembre. — Suivant un télégramme de Cologne, le roi Ferdinand de Bulgarie a délégué à Athènes et à Bucarest deux envoyés spéciaux, avec mandat de donner aux deux gouvernements l'assurance de ses intentions pacifiques, « lesquelles ne changeraient que si la Serbie attaquait la Bulgarie. »

L'envoyé du souverain à Athènes — dit le télégramme de Cologne — a eu une audience avec le roi Constantin en présence de M. Venizelos. Quant à l'envoyé à Bucarest, il a été reçu froidement par le premier ministre, et le roi de Roumanie a refusé de lui accorder une audience.

TENTATIVE DE MARCHANDAGE
Lausanne, 30 septembre. — Suivant les Dernières Nouvelles de Munich, le gouvernement bulgare cherche à rallier le gouvernement grec à sa politique, en lui offrant, pour prix de sa neutralité, les territoires serbes de Doiran et de Guergui.

L'ETAT DE SIEGE BULGARE EST PROCLAME
Genève, 30 septembre. — Le Neues Wiener Journal confirme que l'état de siège vient d'être proclamé pour tout le territoire de la Bulgarie. Toutes les écoles ont été fermées et leurs bâtiments ont été mis à la disposition de l'autorité militaire pour le logement des troupes et le dépôt des approvisionnements. On ne délivre plus aucun passeport pour l'étranger, et la circulation par chemin de fer est interdite aux civils, tous les trains sont réservés au transport des troupes.

LA SERBIE ET LA GRECE ATTAQUERAIENT LA BULGARIE
Rome, 30 septembre. — Des télégrammes parvenus de Sofia à la Tribuna et à l'Idée Nationale, et publiés ce soir par ces journaux, provoquent une assez vive émotion.

« La Serbie et la Grèce auraient l'intention d'attaquer la Bulgarie sans attendre d'être attaqués par cette puissance. »

« Les courages de Rome dénotent qu'en ce moment, la situation de la Bulgarie serait vraiment tragique. »

Censuriana
L'Œuvre est suspendue pour deux jours.

La Victoire des Troupes Franco-Britanniques COMMENT NOS ALLIÉS PRIRENT LOOS

Londres, 29 septembre. — Le correspondant de l'Agence Reuter au Quartier général anglais fournit les indications suivantes sur la bataille de Loos :

L'aube grise qui s'éleva, samedi matin, le long des tranchées anglaises qui courent auprès de Vermelles fut le signal d'un étrange spectacle.

Debout, appuyés contre des parapets, des officiers attendaient, impatients, la mort en mains prêts à lancer leurs hommes en avant à la minute exacte arrêtée avec l'artillerie de l'arrière, dès que les canonniers auraient allongé leur tir.

Les hommes attendaient anxieusement l'arme au pied ; soudain, le son aigu d'un sifflet se répéta le long de la ligne entière. Les hommes bondirent en avant sans que rien puisse les arrêter.

La première et la seconde ligne ennemies furent enlevées en moins d'une heure et, à huit heures, un flot de soldats déboucha dans les rues de Loos.

Ce village était protégé par un triple rang de défenses en fils de fer barbelés dont les deux premières lignes ont été très bien détruites par le feu de l'artillerie, mais dont la troisième tenait toujours et fut donc coupée par les hommes se tenant debout complètement exposés au feu de l'ennemi.

BAYONNETTES ET GRENADES
Dans les rues du village, l'ouvrage à la baïonnette et le jet de grenades battaient leur plein.

Un commandant cherchait un refuge de maison en maison ; mais en vain, car aussitôt arrivé à un nouvel abri, une pluie d'obus tombait invariablement autour de lui, l'obligeant à fuir vers de nouvelles pénalités jusqu'à ce que, arrivant enfin à un abri souterrain, ses hommes y surprissent trois Allemands qui furent vite expédiés.

UN OFFICIER ALLEMAND TELEPHONAIT...
Mais le plus drôle de l'affaire, ce fut qu'en examinant cet abri, un autre situé juste au-dessous fut découvert, dans lequel se tenait un officier téléphoniste receveur, l'oreille reliée aux batteries allemandes bombardant Loos.

Bien qu'il sût que le village était occupé par les Anglais, cet homme était resté à son poste et dirigeait le feu contre toutes les maisons où le commandant avait essayé de s'abriter.

Le village lui-même fut très endommagé par le bombardement. Rien autre chose qu'une masse informe de débris, ne reste de l'église.

UN CIMETIERE RETRANCHE
Un grand nombre de pièces de campagne ont été découvertes dans des fosses cimentées. Le cimetière était, en particulier, fortement retranché. Des mirafrautes y étaient très habilement dissimulées.

Les quelques habitants français qui vivaient toujours dans ce village consistaient principalement en femmes auxquelles les autorités militaires anglaises s'empressèrent de donner toute l'assistance nécessaire.

UNE SURPRISE POUR LES ALLEMANDS
L'attaque contre Loos fut une grande surprise pour les Allemands, dont beaucoup sortent des maisons sans équipements, parfois même sans fusils.

Entraînés par leur élan les nombreuses troupes sortant de Loos se précipitèrent ensuite vers la hauteur 70, située à environ 800 mètres à l'est du village, qu'elles escallèrent dans un dernier effort jusqu'à ce qu'elles furent arrêtées par le feu des mitrailleuses de l'ennemi qui de plus commença à concentrer ses pièces de campagne sur les pentes de la colline.

Les hommes furent aussitôt l'ordre de s'arrêter et de creuser des tranchées.

Notre Offensive

Notre offensive se poursuit avec succès sur les deux fronts d'attaque. En Artois, l'ennemi défend, pied à pied, ses derniers retranchements.

L'absence de communiqués anglais nous prive, ce matin, d'informations sérieuses relatives à l'attaque de la troisième ligne allemande entre Hulluch et la colline 70. Nous n'avons pour tout aliment que l'écho de nombreux bruits vraiment trop optimistes pour être acceptés et reproduits sans confirmation officielle. Nous ne saurions ainsi rien ajouter à nos précédents commentaires. Sur notre front d'Artois, la lutte semble concentrée sur les hauteurs portant les cotes 119 et 140 d'où l'on domine la cuvette de Lens-Liévin.

Nos troupes tiennent déjà le mamelon de la cote 119 au couchant de Givenchy et celui de la cote 140 au-dessus de Vimy. Il est à présumer que la pression de nos lignes s'exerce également sur la position allemande de Thiéus.

Le village qui porte ce nom s'étend sur le versant occidental de la butte portant la cote 132, à l'emplacement de l'ancien télégraphe optique. Au pied du versant opposé se trouve le village de Farbus, à 2 kilomètres au sud de Vimy. La possession de ce point culminant compléterait les avantages stratégiques que nous confère l'occupation des cotes 119 et 140.

A ce moment, l'ennemi sera définitivement rejeté sur la plaine de Lens à Douai. Tout l'effort de la coopération anglo-française porte actuellement sur la région de Lens. Tant que cette opération ne sera pas accomplie, le développement de l'offensive des alliés se trouvera entravé par le voisinage d'une position adverse puissamment organisée et facilement ravitaillée.

Sur le front de la Champagne, de nouveaux gains territoriaux ont été réalisés sur la Dormoise aux abords de Tahure.

La butte de Tahure sur laquelle nos troupes progressent se dresse sur la rive gauche de la Dormoise et au nord-ouest du village de Tahure.

Entre la route de Mesnil-lez-Hurlus et nos positions de la Messon de Champagne, le front ennemi forme un saillant. C'est sur ce point que porta, hier, l'effort de nos troupes. Il est possible que ce soit dans cette région que se réalisent les prochains succès de notre offensive en Champagne.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES
L'ennemi n'a réagi en Artois que par un très violent bombardement de nos nouvelles positions à l'est de Souchez.

En Champagne, nous avons pris pied en plusieurs points, dans les tranchées de la seconde position de défense des Allemands à l'ouest de la butte de Tahure et à l'ouest de la ferme de Navarin.

En ce dernier point, certains éléments de nos troupes ont franchi la ligne allemande et se sont résolument portés au-delà, mais leur progression n'a pu être maintenue en raison de barrages d'artillerie et de feux de flanquement très violents. Nos hommes tiennent fermement les points conquis de la seconde ligne ennemie.

Au sud de Ripont, nous avons élargi et complété la conquête de la première position allemande en enlevant une fraction de l'important organe de soutien dit « ouvrage de la défaite ».

Nuit calme sur tout le reste du front.

Malgré les conditions atmosphériques les plus défavorables, nos escadrons ont bombardé hier les lignes de communication en arrière du front allemand.

Des obus ont été lancés sur les gares de la vallée de la Sappe, Bazancourt, Warmeriville, Pont-Favergis, Saint-Hilaire-le-Petit, ainsi que sur une colonne en marche près de Somme-Py.

DES CANNONS ! DES MUNITIONS ! M. Albert Thomas se rencontrera prochainement à Londres avec M. Lloyd George

Londres, 30 septembre. — Du Times : M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat au Département français des munitions, arrivera à Londres la semaine prochaine, pour conférer avec M. Lloyd George.

Sous notre Bonnet

MESURE MESQUINÉ
Nous avons approuvé, d'une façon absolue, l'ordre ministériel qui mettait un terme aux fantaisies vestimentaires des soldats employés dans les bureaux.

Cette mesure était justifiée par les extravagances de certains émissaires. Ce qui est moins explicable, c'est l'application du règlement.

On nous signale que des gardes républicains coupent des ceintures sur les grands boulevards. Ces exécutions publiques ne sont pas sans exciter l'ilarité de la foule.

Il serait plus facile et plus digne de prendre les noms des contrevenants et de les envoyer à la Place qui se chargerait d'administrer les sanctions nécessaires.

NOS BLESSES ET LA TENUE CIVILE
Le 23 septembre 1915, une note du gouvernement militaire de Paris prescrivait le port obligatoire de l'uniforme pour tous les permissionnaires et soldats en congé de convalescence.

Nous ne saurions qu'approuver cette excellente mesure. Mais un grand nombre d'hommes sont, malgré eux, susceptibles de commettre des infractions à ce règlement. Ce sont les blessés convalescents dont les vêtements militaires, criblés de balles, déchirés par les fils de fer barbelés ne peuvent plus être portés. Il en est de même pour ceux qui ont des kakis. D'autres ont perdu leur capote.

Nous pourrions donner des uniformes convenables à toutes ces braves gens ?

Notre Offensive

Notre offensive se poursuit avec succès sur les deux fronts d'attaque. En Artois, l'ennemi défend, pied à pied, ses derniers retranchements.

L'absence de communiqués anglais nous prive, ce matin, d'informations sérieuses relatives à l'attaque de la troisième ligne allemande entre Hulluch et la colline 70. Nous n'avons pour tout aliment que l'écho de nombreux bruits vraiment trop optimistes pour être acceptés et reproduits sans confirmation officielle. Nous ne saurions ainsi rien ajouter à nos précédents commentaires. Sur notre front d'Artois, la lutte semble concentrée sur les hauteurs portant les cotes 119 et 140 d'où l'on domine la cuvette de Lens-Liévin.

Nos troupes tiennent déjà le mamelon de la cote 119 au couchant de Givenchy et celui de la cote 140 au-dessus de Vimy. Il est à présumer que la pression de nos lignes s'exerce également sur la position allemande de Thiéus.

Le village qui porte ce nom s'étend sur le versant occidental de la butte portant la cote 132, à l'emplacement de l'ancien télégraphe optique. Au pied du versant opposé se trouve le village de Farbus, à 2 kilomètres au sud de Vimy. La possession de ce point culminant compléterait les avantages stratégiques que nous confère l'occupation des cotes 119 et 140.

A ce moment, l'ennemi sera définitivement rejeté sur la plaine de Lens à Douai. Tout l'effort de la coopération anglo-française porte actuellement sur la région de Lens. Tant que cette opération ne sera pas accomplie, le développement de l'offensive des alliés se trouvera entravé par le voisinage d'une position adverse puissamment organisée et facilement ravitaillée.

Sur le front de la Champagne, de nouveaux gains territoriaux ont été réalisés sur la Dormoise aux abords de Tahure.

La butte de Tahure sur laquelle nos troupes progressent se dresse sur la rive gauche de la Dormoise et au nord-ouest du village de Tahure.

Entre la route de Mesnil-lez-Hurlus et nos positions de la Messon de Champagne, le front ennemi forme un saillant. C'est sur ce point que porta, hier, l'effort de nos troupes. Il est possible que ce soit dans cette région que se réalisent les prochains succès de notre offensive en Champagne.

La Diffamation tragique

Atroces effets de certaines calomnies de "l'Avant-Guerre"

Daudet diffame, mais refuse de réparer le mal qu'il fait par ses diffamations.

Tous les malins, il lance des défis à ses victimes ; il leur offre, avec des airs de brava-cho, sûr de lui et de ses propos : « Mais poursuivez-moi donc ! Vous ne voulez pas me traiter devant les tribunaux ? Vous avouez donc que je dis vrai. »

Mais quand quelqu'un s'avise de lui intenter un procès, il se défend de sa délicate et de son refus de se rendre à la barre, il se refuse la rencontre, espère les débats publics par des artifices de procédure et finalement disparaît.

C'est ainsi qu'il se conduisit, nous vous l'avons raconté, dans l'affaire Zoukermann. Entrepreneur de transports, Zoukermann avait été odieusement calomnié par Daudet, il intenta un procès à son diffamateur, mais celui-ci invoqua la prescription et put ainsi « couper » au procès que, dans ses articles, il affectait de réclamer à grands cris.

Arrêté comme espion !

Ce procès, Daudet aurait dû d'autant moins l'éviter que ses diffamations contre Zoukermann avaient eu des effets plus tragiques.

L'homme que Daudet représentait comme un espion au service de l'Allemagne avait été mobilisé dans l'armée française. Tandis que Léon Daudet, son accusateur, ne quitte Paris que pour aller s'esbaudir sur les bords de la Loire, Zoukermann avait répondu à l'appel de la France, sa nouvelle patrie. Il était soldat. En raison de son âge, qui ne lui permettait pas de faire un combattant, il servait comme secrétaire — ce qui vaut encore mieux que de ne pas servir du tout.

Il travaillait, dans son bureau, avec ses camarades, et sous l'œil de ses chefs quand, un jour, quatre hommes en armes entrèrent dans la pièce et se jetèrent sur Zoukermann.

C'étaient des soldats ; ils étaient chargés d'arrêter Zoukermann, sur lequel pesait une accusation d'espionnage.

Les soldats étaient de braves gens, certes, mais un espion, doit-on avoir des ménagements pour un être pareil ? Pas un seul instant ils ne se dirent que peut-être l'accusation n'était pas fondée ; ils agirent avec une violence brutale. Le pauvre Zoukermann fut malmené, bousculé, frappé avant d'être incarcéré.

Une fois en prison, son supplice s'aggrava. C'étaient à chaque instant des injures, des insultes, des menaces.

On se livrait à des jeux sinistres. On annonçait au malheureux son exécution prochaine : « C'est demain qu'on te fusille, sale Boche ! »

Il manqua de venir frot.

Une fois, il se trouva un brave homme qui eut pitié de ce pauvre diable. Il offrit à Zoukermann une cigarette, pour lui marquer quelque sympathie.

Mais, dans sa prison, sous les quolibets, les injures et les coups, ayant sans cesse devant les yeux l'image du peloton d'exécution, Zoukermann avait perdu la tête.

Les Serviteurs de l'Etranger

La Diffamation tragique

Atroces effets de certaines calomnies de "l'Avant-Guerre"

Daudet diffame, mais refuse de réparer le mal qu'il fait par ses diffamations.

Tous les malins, il lance des défis à ses victimes ; il leur offre, avec des airs de brava-cho, sûr de lui et de ses propos : « Mais poursuivez-moi donc ! Vous ne voulez pas me traiter devant les tribunaux ? Vous avouez donc que je dis vrai. »

Mais quand quelqu'un s'avise de lui intenter un procès, il se défend de sa délicate et de son refus de se rendre à la barre, il se refuse la rencontre, espère les débats publics par des artifices de procédure et finalement disparaît.

C'est ainsi qu'il se conduisit, nous vous l'avons raconté, dans l'affaire Zoukermann. Entrepreneur de transports, Zoukermann avait été odieusement calomnié par Daudet, il intenta un procès à son diffamateur, mais celui-ci invoqua la prescription et put ainsi « couper » au procès que, dans ses articles, il affectait de réclamer à grands cris.

Arrêté comme espion !

Ce procès, Daudet aurait dû d'autant moins l'éviter que ses diffamations contre Zoukermann avaient eu des effets plus tragiques.

L'homme que Daudet représentait comme un espion au service de l'Allemagne avait été mobilisé dans l'armée française. Tandis que Léon Daudet, son accusateur, ne quitte Paris que pour aller s'esbaudir sur les bords de la Loire, Zoukermann avait répondu à l'appel de la France, sa nouvelle patrie. Il était soldat. En raison de son âge, qui ne lui permettait pas de faire un combattant, il servait comme secrétaire — ce qui vaut encore mieux que de ne pas servir du tout.

Il travaillait, dans son bureau, avec ses camarades, et sous l'œil de ses chefs quand, un jour, quatre hommes en armes entrèrent dans la pièce et se jetèrent sur Zoukermann.

C'étaient des soldats ; ils étaient chargés d'arrêter Zoukermann, sur lequel pesait une accusation d'espionnage.

Les soldats étaient de braves gens, certes, mais un espion, doit-on avoir des ménagements pour un être pareil ? Pas un seul instant ils ne se dirent que peut-être l'accusation n'était pas fondée ; ils agirent avec une violence brutale. Le pauvre Zoukermann fut malmené, bousculé, frappé avant d'être incarcéré.

Une fois en prison, son supplice s'aggrava. C'étaient à chaque instant des injures, des insultes, des menaces.

On se livrait à des jeux sinistres. On annonçait au malheureux son exécution prochaine : « C'est demain qu'on te fusille, sale Boche ! »

Il manqua de venir frot.

Une fois, il se trouva un brave homme qui eut pitié de ce pauvre diable. Il offrit à Zoukermann une cigarette, pour lui marquer quelque sympathie.

Mais, dans sa prison, sous les quolibets, les injures et les coups, ayant sans cesse devant les yeux l'image du peloton d'exécution, Zoukermann avait perdu la tête.

Arrêté comme espion !

Ce procès, Daudet aurait dû d'autant moins l'éviter que ses diffamations contre Zoukermann avaient eu des effets plus tragiques.

L'homme que Daudet représentait comme un espion au service de l'Allemagne avait été mobilisé dans l'armée française. Tandis que Léon Daudet, son accusateur, ne quitte Paris que pour aller s'esbaudir sur les bords de la Loire, Zoukermann avait répondu à l'appel de la France, sa nouvelle patrie. Il était soldat. En raison de son âge, qui ne lui permettait pas de faire un combattant, il servait comme secrétaire — ce qui vaut encore mieux que de ne pas servir du tout.

Il travaillait, dans son bureau, avec ses camarades, et sous l'œil de ses chefs quand, un jour, quatre hommes en armes entrèrent dans la pièce et se jetèrent sur Zoukermann.

C'étaient des soldats ; ils étaient chargés d'arrêter Zoukermann, sur lequel pesait une accusation d'espionnage.

Les soldats étaient de braves gens, certes, mais un espion, doit-on avoir des ménagements pour un être pareil ? Pas un seul instant ils ne se dirent que peut-être l'accusation n'était pas fondée ; ils agirent avec une violence brutale. Le pauvre Zoukermann fut malmené, bousculé, frappé avant d'être incarcéré.

Une fois en prison, son supplice s'aggrava. C'étaient à chaque instant des injures, des insultes, des menaces.

On se livrait à des jeux sinistres. On annonçait au malheureux son exécution prochaine : « C'est demain qu'on te fusille, sale Boche ! »

Il manqua de venir frot.

Une fois, il se trouva un brave homme qui eut pitié de ce pauvre diable. Il offrit à Zoukermann une cigarette, pour lui marquer quelque sympathie.

Mais, dans sa prison, sous les quolibets, les injures et les coups, ayant sans cesse devant les yeux l'image du peloton d'exécution, Zoukermann avait perdu la tête.

Arrêté comme espion !

Ce procès, Daudet aurait dû d'autant moins l'éviter que ses diffamations contre Zoukermann avaient eu des effets plus tragiques.

L'homme que Daudet représentait comme un espion au service de l'Allemagne avait été mobilisé dans l'armée française. Tandis que Léon Daudet, son accusateur, ne quitte Paris que pour aller s'esbaudir sur les bords de la Loire, Zoukermann avait répondu à l'appel de la France, sa nouvelle patrie. Il était soldat. En raison de son âge, qui ne lui permettait pas de faire un combattant, il servait comme secrétaire — ce qui vaut encore mieux que de ne pas servir du tout.

Il travaillait, dans son bureau, avec ses camarades, et sous l'œil de ses chefs quand, un jour, quatre hommes en armes entrèrent dans la pièce et se jetèrent sur Zoukermann.

C'étaient des soldats ; ils étaient chargés d'arrêter Zoukermann, sur lequel pesait une accusation d'espionnage.

Les soldats étaient de braves gens, certes, mais un espion, doit-on avoir des ménagements pour un être pareil ? Pas un seul instant ils ne se dirent que peut-être l'accusation n'était pas fondée ; ils agirent avec une violence brutale. Le pauvre Zoukermann fut malmené, bousculé, frappé avant d'être incarcéré.

Une fois en prison, son supplice s'aggrava. C'étaient à chaque instant des injures, des insultes, des menaces.

On se livrait à des jeux sinistres. On annonçait au malheureux son exécution prochaine : « C'est demain qu'on te fusille, sale Boche ! »

Il manqua de venir frot.

Une fois, il se trouva un brave homme qui eut pitié de ce pauvre diable. Il offrit à Zoukermann une cigarette, pour lui marquer quelque sympathie.

Mais, dans sa prison, sous les quolibets, les injures et les coups, ayant sans cesse devant les yeux l'image du peloton d'exécution, Zoukermann avait perdu la tête.

A NOS ABONNÉS

L'échéance d'octobre étant l'une des plus importantes de l'année, nous prions instamment ceux de nos abonnés dont l'abonnement expire à cette date de nous adresser dès maintenant leur renouvellement, afin d'éviter tout retard dans la réception du journal.

Bourse de Paris

La liquidation, si l'on peut donner ce nom à l'opération bâtarde effectuée aujourd'hui sur les positions en suspens depuis juillet 1914, s'est passée sans incidents notables. La tendance générale est ferme, subissant sans doute l'influence de nos succès militaires ; les valeurs russes notamment s'inscrivent en plus-value. A signaler une nouvelle hausse de 25 centimes sur notre Rente.

Il y aura une séance de Bourse désormais le samedi, de midi à 2 heures, comme les autres jours.

Fonds d'Etats : Français 3 010 Perpétuel, 60,50 ; 3 112 010, 90,75. — Russes 3 010 1891, 60,50 ; 4 112 010 1909, 77. — Extérieure Espagne 4 010, 87,50. — Italien 3 112 010, 79. — Japonais 1905, 79.

Le Croissant

S'il est un pays qui, dans l'imbroglio actuel, ne doit plus rien saisir, rien comprendre aux finesses de la diplomatie européenne, c'est bien l'Empire Ottoman.

En fin de compte, sa rouerie native, sa souplesse légendaire se jouent merveilleusement des projets compliqués des chancelleries et profitent avec la plus grande habileté des hautes qui l'entourent.

L'histoire de la Turquie ou plutôt celle des ambitions qui ont évolué autour de Constantinople, restera comme le souvenir d'une chose déconcertante.

Dès le début du XIX^e siècle et alors que depuis près de quatre cents ans elle défendait la totalité de la presqu'île balkanique, elle subit tout d'un coup l'attaque de son soutien des grandes puissances européennes, au grand de leurs seuls intérêts du moment. Elle se vit les uns des grands Etats tantôt libérant la Serbie, la Grèce, la Roumanie et la Bulgarie et cherchant à la rejeter hors d'Europe, tantôt se divisant et tendant à la maintenir, devant la difficulté de régler la question des détroits.

En 1912, elle ressent les effets de l'union balkanique, les esclaves de la veille, Serbie, Grèce et Bulgarie qui se liguent contre elle et, dans une juste revendication, se partagent la plus grosse partie de son territoire.

Mais en 1913, elle voit la Bulgarie se rejeter sur ses alliés de la veille et, sans efforts sur leur dos, elle reprend Ankaron.

Elle accepte, sans sourire, de son comité (Entente et Progrès), la grande devise des idées libérales et adhère avec enthousiasme en fin 1914, à l'idée de combattre aux côtés des Empires centraux.

Elle accepte comme un fait naturel l'alliance stupéfiante de l'islamisme avec la protestante Allemagne, laquelle la catholique Autriche apporte la bénédiction du Vatican.

Et aujourd'hui, elle attend sans impatience l'entrée en lice de la Bulgarie pour la sauvegarde de ses intérêts en Europe.

Il y a de ce côté de l'histoire de certains peuples, comme dans celle de certains individus, des exemples de jacobinisme décourageants à analyser. En l'histoire de la Turquie n'est, au fond, qu'une suite pressée d'interrompue d'horreurs et de massacres.

En 1876, c'est le souvenir hideux des Serbes empalés aux portes de Belgrade, c'est la tour des crânes édifée à Nisch par les Turcs avec les têtes des vaincus. En 1876, c'est le massacre sans pitié des Bulgares, l'incendie des villages, la rage de dévastation de l'homme malade.

Le record est détenu à l'égard de l'Arménie. Après les massacres d'Arméniens sous les ordres du « Sultan rouge », contre le renouvellement desquels l'Europe dut imposer sa volonté, l'ignominie recommence sous la protection austro-allemande. Novades, fusillades, tous les procédés atroces sont employés à l'analyse. En l'histoire de la Turquie des Balkans fournit des renseignements caractéristiques. Dans les premiers jours du mois, y est-il écrit, les massacres d'hommes, femmes et enfants ont recommencé. Le gouvernement turc a formé des commissions spéciales dont le rôle consiste à mettre en relief tous les endroits habités par les Arméniens et distribuer aux Turcs les biens des malheureux expulsés : maisons, magasins, champs, etc. Les jeunes filles et les jeunes femmes arméniennes sont également distribuées comme biens.

Selon les informations reçues à Washington, 450.000 Arméniens ont été tués, 600.000 sont sans asile ou en exil.

Tel est le peuple qui se souvient d'avoir vu la Bulgarie, l'Empire ottoman et la Confédération austro-boche. Tel est l'Empire de brigands qui, depuis près de cinq cents ans, est la honte du monde civilisé et qui n'a pu se maintenir en Europe que par la division des puissances. Mais telle est aussi la hideuse conception en voie de désagrégation que les mêmes puissances alliées vont chasser définitivement du vieux monde.

Camille Corju.

Le revers de la gloire

La Tribune de Genève conte une bien amusante histoire.

Perdue en Haute-Silésie, ignorée du monde, la petite localité de Zabrze a se plaignant depuis longtemps de son nom peu harmonieux et impossible à prononcer. La guerre survint. La localité de Zabrze, méconnue, y vit une occasion de changer de nom. Elle obtint l'autorisation de s'appeler « Hindenburg ». Le maréchal lui-même écrivit à Zabrze pour lui adresser son consentement. Mais la gloire n'est pas sans inconvénients. Un signal le menant des Russes qui se pressent dans la ville de Hindenburg. Tous les regards étaient la vie à « Hindenburg », si bien que la municipalité vivement émue de cette attention générale, se vit obligée d'adresser la note suivante à la presse allemande : « Tandis que jadis, personne ne s'occupait de Zabrze, nous sommes aujourd'hui devenus célèbres. Nos moindres faits et gestes sont rapportés à présent depuis que la ville se nomme Hindenburg. Pourquoi donc aurions-nous un privilège par rapport aux autres localités ? Le nom n'a rien à y faire. Le vagabond vole tout aussi bien à Berlin qu'à Stuttgart, qu'à Hindenburg. La presse se garde bien de rapporter ce que nos habitants, les Hindenburgois, font de bon. Mais qu'il soit dit, une fois pour toutes aux railleurs, que nos citoyens font leur devoir comme ailleurs. »

Nouvel appel au « Vieux Dieu »

Après avoir dit que les adversaires dépeignent des munitions comme s'ils voulaient faire sauter les portes des enfers, et avoir reconnu leur bravoure, les *Munchener Nachrichten* ajoutent : Nous sommes qu'à l'ouest, les jours difficiles ne sont pas encore passés. Mais déjà les événements d'acier et d'acier nous ont montré que notre confiance inébranlable en nos braves troupes est justifiée. Et aussi. Nous savons que nos troupes ont à supporter maintenant quelque chose d'effrayant. Mais nous sommes certains que la grande offensive de l'ennemi se brisera, comme toutes les précédentes, contre leur héroïsme et leur ténacité inflexibles.

D'autre part, il est une chose certaine, écrivent les *Leipziger Neueste Nachrichten*, c'est que le moment le plus formidable de la lutte est arrivé. C'est peut-être même le moment le plus décisif, car si le « Vieux Dieu » (sic) accorde la victoire aux Allemands, la force de l'armée et de la nation française sera tellement épuisée et l'esprit public si déprimé que toutes les armées de l'avenir promises par lord Kitchener ne rendront jamais à la France la foi dans la victoire.

Mais le journal envisage aussi l'hypothèse d'un échec allemand ; il écrit : Si, par contre, Joffre est en mesure de nous obliger à prendre une nouvelle position, nous savons, après l'œuvre gigantesque accomplie jusqu'ici, que derrière chaque rocher se dresse un nouveau rocher et que derrière chaque mur il y a un autre mur. Cette nouvelle lutte cotera, certes de terribles sacrifices, mais nous saurons la soutenir et nous moissonnerons de nouveaux triomphes pour les vivants, de nouvelles feuilles de chêne pour les tombes, qui sont la base d'un plus heureux et plus sûr avenir.

EN CHAMPAGNE le Kaiser est venu se rendre compte

LE KAISER SUR LES LIEUX. New-York, 29 septembre. — M. Lincoln Ely, correspondant du « New-York World » télégraphie de Paris que le Kaiser est arrivé à l'improvise, en train spécial, sur le front occidental, venant de Luxembourg.

Il est resté en conférences continues avec le Kronprinz et les autres généraux, recherchant les moyens d'arrêter l'avance française en Champagne.

Cette information est donnée des plus hautes autorités militaires qui l'ont obtenue d'officiers allemands faits prisonniers en Argentine.

J'ai appris de la même source que les pertes allemandes, en Champagne seulement, dépassent le chiffre de soixante mille et que la venue du Kaiser dans ce secteur met en évidence la crainte qu'éprouvent les Allemands de voir surgir un désastre au centre de leur front.

L'ennemi a perdu en Artois de 30.000 à 40.000 hommes, bien qu'il soit impossible de transmettre une évaluation des pertes françaises, on n'a permis de dire que leur total est considérablement inférieur à celui des Allemands.

Si intense fut la campagne pendant ces soixante-douze heures qui précédèrent le bombardement, que de nombreux cas de surdité sont signalés parmi les canonniers. Dans ces soixante-douze heures, plus de 100 obus tombèrent sur les tranchées allemandes, y compris des milliers et des milliers de projectiles dont la puissance explosive était plus terrifiante que tout ce qu'on avait vu jusqu'ici.

Le Kaiser a perdu en Artois de 30.000 à 40.000 hommes, bien qu'il soit impossible de transmettre une évaluation des pertes françaises, on n'a permis de dire que leur total est considérablement inférieur à celui des Allemands.

Si intense fut la campagne pendant ces soixante-douze heures qui précédèrent le bombardement, que de nombreux cas de surdité sont signalés parmi les canonniers. Dans ces soixante-douze heures, plus de 100 obus tombèrent sur les tranchées allemandes, y compris des milliers et des milliers de projectiles dont la puissance explosive était plus terrifiante que tout ce qu'on avait vu jusqu'ici.

Le Kaiser a perdu en Artois de 30.000 à 40.000 hommes, bien qu'il soit impossible de transmettre une évaluation des pertes françaises, on n'a permis de dire que leur total est considérablement inférieur à celui des Allemands.

Si intense fut la campagne pendant ces soixante-douze heures qui précédèrent le bombardement, que de nombreux cas de surdité sont signalés parmi les canonniers. Dans ces soixante-douze heures, plus de 100 obus tombèrent sur les tranchées allemandes, y compris des milliers et des milliers de projectiles dont la puissance explosive était plus terrifiante que tout ce qu'on avait vu jusqu'ici.

Le Kaiser a perdu en Artois de 30.000 à 40.000 hommes, bien qu'il soit impossible de transmettre une évaluation des pertes françaises, on n'a permis de dire que leur total est considérablement inférieur à celui des Allemands.

Si intense fut la campagne pendant ces soixante-douze heures qui précédèrent le bombardement, que de nombreux cas de surdité sont signalés parmi les canonniers. Dans ces soixante-douze heures, plus de 100 obus tombèrent sur les tranchées allemandes, y compris des milliers et des milliers de projectiles dont la puissance explosive était plus terrifiante que tout ce qu'on avait vu jusqu'ici.

Le Kaiser a perdu en Artois de 30.000 à 40.000 hommes, bien qu'il soit impossible de transmettre une évaluation des pertes françaises, on n'a permis de dire que leur total est considérablement inférieur à celui des Allemands.

Si intense fut la campagne pendant ces soixante-douze heures qui précédèrent le bombardement, que de nombreux cas de surdité sont signalés parmi les canonniers. Dans ces soixante-douze heures, plus de 100 obus tombèrent sur les tranchées allemandes, y compris des milliers et des milliers de projectiles dont la puissance explosive était plus terrifiante que tout ce qu'on avait vu jusqu'ici.

Le Kaiser a perdu en Artois de 30.000 à 40.000 hommes, bien qu'il soit impossible de transmettre une évaluation des pertes françaises, on n'a permis de dire que leur total est considérablement inférieur à celui des Allemands.

Si intense fut la campagne pendant ces soixante-douze heures qui précédèrent le bombardement, que de nombreux cas de surdité sont signalés parmi les canonniers. Dans ces soixante-douze heures, plus de 100 obus tombèrent sur les tranchées allemandes, y compris des milliers et des milliers de projectiles dont la puissance explosive était plus terrifiante que tout ce qu'on avait vu jusqu'ici.

Le Kaiser a perdu en Artois de 30.000 à 40.000 hommes, bien qu'il soit impossible de transmettre une évaluation des pertes françaises, on n'a permis de dire que leur total est considérablement inférieur à celui des Allemands.

Nouvelles des Fronts

Sur le front oriental

LES AUSTRO-ALLEMANDS SOUFFRIRONT DE L'HIVER. Londres, 30 septembre. — Commentant la situation sur le front oriental, le correspondant militaire de la *Reich* fait observer que l'automne hivernal a déjà commencé et qu'il aura bientôt les effets de la neige sur le plan offensif de l'ennemi. L'essence de l'offensive ennemie, c'est la rapidité de ses marches en avant. Cependant, même dans les meilleures conditions d'atmosphère, avec un excellent réseau de chemins de fer à sa disposition, et des bases de ravitaillement bien organisées et facilement atteintes, l'ennemi n'est pas capable de dépasser quatre kilomètres environ par jour.

Avec la campagne d'hiver qui approche vivement, l'ennemi perd tous les avantages de sa stratégie. Même en admettant l'impossible, c'est-à-dire qu'il puisse maintenir la même proportion dans ses progrès en hiver, l'ennemi aurait tout de même besoin de trois mois encore, environ, avant de pouvoir atteindre la ligne Minsk-Liounine, ligne qui se trouve à plus de 200 kilomètres en avant du front actuel.

Il y a toutefois, toute raison de supposition, que loin de conserver la même proportion dans leur avance, les Allemands, cet hiver, se trouveront arrêtés par la boue, leurs troupes et leurs trains de ravitaillement embarrassés et enroulés dans les terribles marais de Pinsk. On peut aisément s'imaginer, dans ces conditions, combien les troupes auront à souffrir, et moralement et physiquement.

Avec la campagne d'hiver, la nécessité de combattre au milieu des marais de Pinsk, dans les conditions les plus défavorables ; la démolition de leurs réserves ; le fait que leurs armées sont de plus en plus éloignées de leurs bases de ravitaillement et des théâtres des opérations, non seulement dépourvus de chemins de fer, mais aussi manquant de routes praticables, les armées austro-allemandes se trouveront dans une triste position et auront en plus à faire face à beaucoup d'autres difficultés et à des dangers dont elles apprendront bientôt l'existence à leurs dépens.

En Afrique. UN SUCCES ANGLAIS-BELGE AU CONGO. Bureau de la Presse britannique, 29 septembre. — Le communiqué suivant du ministre belge pour le Congo, daté du 23 septembre, vient d'arriver : « Le vice-gouverneur général de Katanga annonce que les troupes belges, en coopération avec les forces britanniques de Rhodesia, ont eu une première rencontre avec l'ennemi, le 28 juin, à Saisi, à 35 kilomètres à l'est de Luero. Les Allemands renouvelèrent leurs attaques contre Saisi le 26 juillet. Cette bataille dura jusqu'au 3 août. L'ennemi fut repoussé après de graves pertes sérieuses. Parmi les tués se trouvent 60 Européens. Nos troupes coloniales ont combattu avec grande bravoure. Les forces allemandes engagées à Saisi se montaient à 2.000 hommes avec 15 canons et mitrailleuses. »

En Afrique. UN SUCCES ANGLAIS-BELGE AU CONGO. Bureau de la Presse britannique, 29 septembre. — Le communiqué suivant du ministre belge pour le Congo, daté du 23 septembre, vient d'arriver : « Le vice-gouverneur général de Katanga annonce que les troupes belges, en coopération avec les forces britanniques de Rhodesia, ont eu une première rencontre avec l'ennemi, le 28 juin, à Saisi, à 35 kilomètres à l'est de Luero. Les Allemands renouvelèrent leurs attaques contre Saisi le 26 juillet. Cette bataille dura jusqu'au 3 août. L'ennemi fut repoussé après de graves pertes sérieuses. Parmi les tués se trouvent 60 Européens. Nos troupes coloniales ont combattu avec grande bravoure. Les forces allemandes engagées à Saisi se montaient à 2.000 hommes avec 15 canons et mitrailleuses. »

En Afrique. UN SUCCES ANGLAIS-BELGE AU CONGO. Bureau de la Presse britannique, 29 septembre. — Le communiqué suivant du ministre belge pour le Congo, daté du 23 septembre, vient d'arriver : « Le vice-gouverneur général de Katanga annonce que les troupes belges, en coopération avec les forces britanniques de Rhodesia, ont eu une première rencontre avec l'ennemi, le 28 juin, à Saisi, à 35 kilomètres à l'est de Luero. Les Allemands renouvelèrent leurs attaques contre Saisi le 26 juillet. Cette bataille dura jusqu'au 3 août. L'ennemi fut repoussé après de graves pertes sérieuses. Parmi les tués se trouvent 60 Européens. Nos troupes coloniales ont combattu avec grande bravoure. Les forces allemandes engagées à Saisi se montaient à 2.000 hommes avec 15 canons et mitrailleuses. »

En Afrique. UN SUCCES ANGLAIS-BELGE AU CONGO. Bureau de la Presse britannique, 29 septembre. — Le communiqué suivant du ministre belge pour le Congo, daté du 23 septembre, vient d'arriver : « Le vice-gouverneur général de Katanga annonce que les troupes belges, en coopération avec les forces britanniques de Rhodesia, ont eu une première rencontre avec l'ennemi, le 28 juin, à Saisi, à 35 kilomètres à l'est de Luero. Les Allemands renouvelèrent leurs attaques contre Saisi le 26 juillet. Cette bataille dura jusqu'au 3 août. L'ennemi fut repoussé après de graves pertes sérieuses. Parmi les tués se trouvent 60 Européens. Nos troupes coloniales ont combattu avec grande bravoure. Les forces allemandes engagées à Saisi se montaient à 2.000 hommes avec 15 canons et mitrailleuses. »

En Afrique. UN SUCCES ANGLAIS-BELGE AU CONGO. Bureau de la Presse britannique, 29 septembre. — Le communiqué suivant du ministre belge pour le Congo, daté du 23 septembre, vient d'arriver : « Le vice-gouverneur général de Katanga annonce que les troupes belges, en coopération avec les forces britanniques de Rhodesia, ont eu une première rencontre avec l'ennemi, le 28 juin, à Saisi, à 35 kilomètres à l'est de Luero. Les Allemands renouvelèrent leurs attaques contre Saisi le 26 juillet. Cette bataille dura jusqu'au 3 août. L'ennemi fut repoussé après de graves pertes sérieuses. Parmi les tués se trouvent 60 Européens. Nos troupes coloniales ont combattu avec grande bravoure. Les forces allemandes engagées à Saisi se montaient à 2.000 hommes avec 15 canons et mitrailleuses. »

En Afrique. UN SUCCES ANGLAIS-BELGE AU CONGO. Bureau de la Presse britannique, 29 septembre. — Le communiqué suivant du ministre belge pour le Congo, daté du 23 septembre, vient d'arriver : « Le vice-gouverneur général de Katanga annonce que les troupes belges, en coopération avec les forces britanniques de Rhodesia, ont eu une première rencontre avec l'ennemi, le 28 juin, à Saisi, à 35 kilomètres à l'est de Luero. Les Allemands renouvelèrent leurs attaques contre Saisi le 26 juillet. Cette bataille dura jusqu'au 3 août. L'ennemi fut repoussé après de graves pertes sérieuses. Parmi les tués se trouvent 60 Européens. Nos troupes coloniales ont combattu avec grande bravoure. Les forces allemandes engagées à Saisi se montaient à 2.000 hommes avec 15 canons et mitrailleuses. »

En Afrique. UN SUCCES ANGLAIS-BELGE AU CONGO. Bureau de la Presse britannique, 29 septembre. — Le communiqué suivant du ministre belge pour le Congo, daté du 23 septembre, vient d'arriver : « Le vice-gouverneur général de Katanga annonce que les troupes belges, en coopération avec les forces britanniques de Rhodesia, ont eu une première rencontre avec l'ennemi, le 28 juin, à Saisi, à 35 kilomètres à l'est de Luero. Les Allemands renouvelèrent leurs attaques contre Saisi le 26 juillet. Cette bataille dura jusqu'au 3 août. L'ennemi fut repoussé après de graves pertes sérieuses. Parmi les tués se trouvent 60 Européens. Nos troupes coloniales ont combattu avec grande bravoure. Les forces allemandes engagées à Saisi se montaient à 2.000 hommes avec 15 canons et mitrailleuses. »

En Afrique. UN SUCCES ANGLAIS-BELGE AU CONGO. Bureau de la Presse britannique, 29 septembre. — Le communiqué suivant du ministre belge pour le Congo, daté du 23 septembre, vient d'arriver : « Le vice-gouverneur général de Katanga annonce que les troupes belges, en coopération avec les forces britanniques de Rhodesia, ont eu une première rencontre avec l'ennemi, le 28 juin, à Saisi, à 35 kilomètres à l'est de Luero. Les Allemands renouvelèrent leurs attaques contre Saisi le 26 juillet. Cette bataille dura jusqu'au 3 août. L'ennemi fut repoussé après de graves pertes sérieuses. Parmi les tués se trouvent 60 Européens. Nos troupes coloniales ont combattu avec grande bravoure. Les forces allemandes engagées à Saisi se montaient à 2.000 hommes avec 15 canons et mitrailleuses. »

En Afrique. UN SUCCES ANGLAIS-BELGE AU CONGO. Bureau de la Presse britannique, 29 septembre. — Le communiqué suivant du ministre belge pour le Congo, daté du 23 septembre, vient d'arriver : « Le vice-gouverneur général de Katanga annonce que les troupes belges, en coopération avec les forces britanniques de Rhodesia, ont eu une première rencontre avec l'ennemi, le 28 juin, à Saisi, à 35 kilomètres à l'est de Luero. Les Allemands renouvelèrent leurs attaques contre Saisi le 26 juillet. Cette bataille dura jusqu'au 3 août. L'ennemi fut repoussé après de graves pertes sérieuses. Parmi les tués se trouvent 60 Européens. Nos troupes coloniales ont combattu avec grande bravoure. Les forces allemandes engagées à Saisi se montaient à 2.000 hommes avec 15 canons et mitrailleuses. »

En Afrique. UN SUCCES ANGLAIS-BELGE AU CONGO. Bureau de la Presse britannique, 29 septembre. — Le communiqué suivant du ministre belge pour le Congo, daté du 23 septembre, vient d'arriver : « Le vice-gouverneur général de Katanga annonce que les troupes belges, en coopération avec les forces britanniques de Rhodesia, ont eu une première rencontre avec l'ennemi, le 28 juin, à Saisi, à 35 kilomètres à l'est de Luero. Les Allemands renouvelèrent leurs attaques contre Saisi le 26 juillet. Cette bataille dura jusqu'au 3 août. L'ennemi fut repoussé après de graves pertes sérieuses. Parmi les tués se trouvent 60 Européens. Nos troupes coloniales ont combattu avec grande bravoure. Les forces allemandes engagées à Saisi se montaient à 2.000 hommes avec 15 canons et mitrailleuses. »

En Afrique. UN SUCCES ANGLAIS-BELGE AU CONGO. Bureau de la Presse britannique, 29 septembre. — Le communiqué suivant du ministre belge pour le Congo, daté du 23 septembre, vient d'arriver : « Le vice-gouverneur général de Katanga annonce que les troupes belges, en coopération avec les forces britanniques de Rhodesia, ont eu une première rencontre avec l'ennemi, le 28 juin, à Saisi, à 35 kilomètres à l'est de Luero. Les Allemands renouvelèrent leurs attaques contre Saisi le 26 juillet. Cette bataille dura jusqu'au 3 août. L'ennemi fut repoussé après de graves pertes sérieuses. Parmi les tués se trouvent 60 Européens. Nos troupes coloniales ont combattu avec grande bravoure. Les forces allemandes engagées à Saisi se montaient à 2.000 hommes avec 15 canons et mitrailleuses. »

En Afrique. UN SUCCES ANGLAIS-BELGE AU CONGO. Bureau de la Presse britannique, 29 septembre. — Le communiqué suivant du ministre belge pour le Congo, daté du 23 septembre, vient d'arriver : « Le vice-gouverneur général de Katanga annonce que les troupes belges, en coopération avec les forces britanniques de Rhodesia, ont eu une première rencontre avec l'ennemi, le 28 juin, à Saisi, à 35 kilomètres à l'est de Luero. Les Allemands renouvelèrent leurs attaques contre Saisi le 26 juillet. Cette bataille dura jusqu'au 3 août. L'ennemi fut repoussé après de graves pertes sérieuses. Parmi les tués se trouvent 60 Européens. Nos troupes coloniales ont combattu avec grande bravoure. Les forces allemandes engagées à Saisi se montaient à 2.000 hommes avec 15 canons et mitrailleuses. »

En Afrique. UN SUCCES ANGLAIS-BELGE AU CONGO. Bureau de la Presse britannique, 29 septembre. — Le communiqué suivant du ministre belge pour le Congo, daté du 23 septembre, vient d'arriver : « Le vice-gouverneur général de Katanga annonce que les troupes belges, en coopération avec les forces britanniques de Rhodesia, ont eu une première rencontre avec l'ennemi, le 28 juin, à Saisi, à 35 kilomètres à l'est de Luero. Les Allemands renouvelèrent leurs attaques contre Saisi le 26 juillet. Cette bataille dura jusqu'au 3 août. L'ennemi fut repoussé après de graves pertes sérieuses. Parmi les tués se trouvent 60 Européens. Nos troupes coloniales ont combattu avec grande bravoure. Les forces allemandes engagées à Saisi se montaient à 2.000 hommes avec 15 canons et mitrailleuses. »

En Afrique. UN SUCCES ANGLAIS-BELGE AU CONGO. Bureau de la Presse britannique, 29 septembre. — Le communiqué suivant du ministre belge pour le Congo, daté du 23 septembre, vient d'arriver : « Le vice-gouverneur général de Katanga annonce que les troupes belges, en coopération avec les forces britanniques de Rhodesia, ont eu une première rencontre avec l'ennemi, le 28 juin, à Saisi, à 35 kilomètres à l'est de Luero. Les Allemands renouvelèrent leurs attaques contre Saisi le 26 juillet. Cette bataille dura jusqu'au 3 août. L'ennemi fut repoussé après de graves pertes sérieuses. Parmi les tués se trouvent 60 Européens. Nos troupes coloniales ont combattu avec grande bravoure. Les forces allemandes engagées à Saisi se montaient à 2.000 hommes avec 15 canons et mitrailleuses. »

Nouvelles de la Journée

Dans Paris

UNE PRISE D'ARMES AUX INVALIDES. Une prise d'armes a eu lieu ce matin, à neuf heures, aux Invalides.

Des croix et médailles ont été remises par le général Cousin, commandant la 16^e brigade, à des officiers et soldats en présence de nombreux officiers et soldats. Ces croix et médailles ont été remises par le général Cousin, commandant la 16^e brigade, à des officiers et soldats en présence de nombreux officiers et soldats.

En Province. L'ARRIVEE A LYON D'UN NOUVEAU CONVOI DE GRANDS BLESSES. Lyon, 30 septembre. — Un nouveau convoi de grands blessés rapatriés d'Allemagne arrive ce matin en gare de Lyon-Broteaux.

C'est M. Jacquier, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Intérieur, qui préside dans la grande salle de la gare la cérémonie de réception de nos glorieux soldats.

M. Jacquier est accompagné à Lyon par M. Brisac, directeur de l'Assistance et de l'Hygiène publiques au ministère de l'Intérieur.

Après la réception de nos glorieux soldats, le ministre avec les autorités des écoles de rééducation professionnelle créées à l'intention des blessés de la guerre, et l'hospice d'Alx, mis par le département du Rhône à la disposition de l'Etat pour l'installation provisoire de militaires tuberculeux.

4.000 PRISONNIERS ALLEMANDS ARRIVENT A MARSEILLE. Marseille, 29 septembre. — Quatre mille prisonniers allemands, dont 61 officiers, provenant de la Champagne, sont arrivés ce soir à Marseille.

Ces militaires ont été internés au fort Saint-Nicolas; deux mille hommes ont été dirigés sur le camp de Campagnac; 1.500 sur le ponton du cap Pinède et 500 embarqués à bord du paquebot « Ville de Naples ».

Aux Etats-Unis. L'EMPRUNT FRANCO-ANGLAIS REÇU PARTOUT UN ACCUEIL SATISFAISANT. New-York, 29 septembre. — M. Davison, de la maison Morgan, déclare que l'accueil fait dans tous les pays à l'annonce de l'emprunt franco-anglais est très satisfaisant.

On procède rapidement à la constitution du syndicat de banquiers et de financiers prévu. La publication des détails complets est attendue à bref délai.

L'opposition qu'avait rencontrée le projet d'emprunt, ajoute M. Davison, a presque entièrement disparu. Il est visible que la population souscrittra avec un véritable enthousiasme.

En Allemagne. « PAS DE PAIX SEPARÉE » DIT LE CHANCELIER ALLEMAND. Amsterdam, 29 septembre. — L'« Officiers Gazette » de l'Allemagne du Nord déclare sans fondement le bruit suivant lequel le chancelier allemand a depuis longtemps décidé de conclure une paix séparée avec l'Angleterre.

En Turquie. UN RECIMENT TURC SE MUTINE. Londres, 30 septembre. — Suivant une dépêche adressée de Salonique au *Times* par un correspondant généralement bien renseigné, le 7^e régiment de la vingtième division d'un corps d'armée turc stationné dans la péninsule entre Kara-Boumouk et Tchesmes, s'est mutiné, dispersé et répandu dans les montagnes.

Toute la division a été, en conséquence, envoyée sur un autre point et son commandant a été mis en congé.

En Arménie. LES CONSULS ALLEMANDS DIRIGENT LES MASSACRES. Londres, 30 septembre. — On mande du Caucase au *Times*.

Plusieurs consuls allemands ont dirigé ou encouragé les massacres des Arméniens. On cite notamment que M. Rossler, consul à Alep, s'est rendu à Amid pour diriger en personne des massacres. Le fameux baron Oppenheim a donné l'ordre de transporter les femmes et les enfants appartenant aux nations alliées à Oufis, sachant que ces malheureux ne pourraient éviter de voir dans cette ville les actes barbares commis par les troupes dans les rues mêmes qui sont littéralement inondées de sang.

SAGE-FEMME. Ancienne élève Maternité de Paris, ex-interne hôpitaux. Reçoit pensionnaires toutes époques. 11, rue Jean-Léclaire, Paris (17^e). Nord-Sud Mercadet.

Du Tabac pour nos Soldats. DES REMERCIEMENTS DE LA TRANCHEE. Nous recevons la lettre suivante, que nous adresser le lieutenant Suteau du 38^e régiment territorial.

Monsieur, J'ai l'honneur de vous informer que je viens de recevoir à l'insu de la cote de tabac annoncé par votre lettre du 16 courant.

De fin janvier au 31 août, les exportations ont été de 330,940,000 livres sterling contre 433,761,000 pour la période correspondante de 1914 ; les importations se sont élevées à 587,151,000 livres sterling contre 632 millions 900,000 ; l'excédent des importations a donc atteint 256,210,000 livres sterling, contre 99,130,000 l'an dernier.

Société pétrolière Emba. — Le bénéfice du dernier exercice clos se chiffre par 1 million 439,886 roubles. Le dividende a été fixé à 12 0/0.

Finances espagnoles. — Pour les huit premiers mois de l'exercice en cours, les recouvrements du Trésor se sont élevés à 949,092,941 pesetas, en augmentation de 42,361,410 pesetas par rapport à 1914 ; mais c'est là une plus-value apparente, car dans ces chiffres sont compris 204 millions d'emprunt, contre 70 millions en 1914.

Pour les sept premiers mois, les importations ont fléchi de 696,134,566 pesetas en 1914 à 657,390,920 en 1915, tandis que les exportations ont progressé de 551,830,816 à 724,711,188 pesetas.

Steel Trust. — On évalue à 50 millions de dollars les recettes nettes du trimestre du 30 septembre. Durant le mois de juillet, le prix de l'acier Bessemer s'est élevé de 14 dollars la tonne à 15 06.

Chanson du Front EN RONDE. Air : LA VALSE DES OMBRES.

Le chef crie : « Hô ! hô ! » Quittons la cage Digne du caporal d'Aoste : C'est ronde de nuit, Allons avec lui, C'est notre tour aujourd'hui ! Assurons-nous qu'on poste Chaque pouce se tient prêt Pour l'attaque ou la riposte L'œil et l'oreille aux aguets !

Refrain. Profitez de l'ombre De la nuit, Le long du boyau sombre Attendez au moindre bruit, A travers la plaine brune A minuit, Nous faisons la ronde dans la nuit Sous la lune !

Tout se tait, ce soir, Pourtant, dans le noir, Là-bas, l'ennemi nous guette Caché dans ses trous, Tapissés de poux, Et prêt à tirer sur nous, Et gare à la silhouette Qui quelques instants au plus Se profilera trop nette Sur la crête du talus !

Malgré la clarté, O blonde Phébé, Les boyaux sont pleins d'embûches ! Ici, c'est un trou, Où l'on peut se cacher, Vous montez le pied des genoux ; Un peu plus loin, autre bûche, On étend un éboule, Et bien souvent l'on trébuche, Le long des caillottes !

Mais, de loin en loin, D'un obscur rocaïn : « Halle-là ! », chuchote une ombre ! On s'agit, on s'agit, On donne le mot, Et puis l'on repart bientôt, On devine, en la pénombre, Les queueurs à leurs crabreaux, Et l'on revient, sans encreux, Vers nos huttes d'Esquimaux !

P. ALBERTY. (Tranchées de l'Aisne, septembre 1915).

GUSTAVE HERVÉ LA PATRIE EN DANGER. Recueil des articles de Gustave Hervé parus dans « La Guerre Sociale » du 1^{er} juillet au 1^{er} novembre 1914. Un beau volume de 320 pages, 350 pages, France 2,25, en timbres ou mandat à l'ordre, 2,25, en timbres ou mandat à l'ordre, 2,25, en timbres ou mandat à l'ordre, 2,25.

LA PATRIE EN DANGER. Recueil des articles de Gustave Hervé parus dans « La Guerre Sociale » du 1^{er} juillet au 1^{er} novembre 1914. Un beau volume de 320 pages, 350 pages, France 2,25, en timbres ou mandat à l'ordre, 2,25, en timbres ou mandat à l'ordre, 2,25.

LA PATRIE EN DANGER. Recueil des articles de Gustave Hervé parus dans « La Guerre Sociale » du 1^{er} juillet au 1^{er} novembre 1914. Un beau volume de 320 pages, 350 pages, France 2,25, en timbres ou mandat à l'ordre, 2,25, en timbres ou mandat à l'ordre, 2,25.

LA PATRIE EN DANGER. Recueil des articles de Gustave Hervé parus dans « La Guerre Sociale » du 1^{er} juillet au 1^{er} novembre 1914. Un beau volume de 320 pages, 350 pages, France 2,25, en timbres ou mandat à l'ordre, 2,25, en timbres ou mandat à l'ordre, 2,25.

LA PATRIE EN DANGER. Recueil des articles de Gustave Hervé parus dans « La Guerre Sociale » du 1^{er} juillet au 1^{er} novembre 1914. Un beau volume de 320 pages, 350 pages, France 2,25, en timbres ou mandat à l'ordre, 2,25, en timbres ou mandat à l'ordre, 2,25.

LA PATRIE EN DANGER. Recueil des articles de Gustave Hervé parus dans « La Guerre Sociale » du 1^{er}